

	Jugant Gustave : Né le 9-02-1844 à Quimper (Saint-Corentin) ; 1872, prêtre, précepteur ; 1895, aumônier adjoint des sœurs de l'Oratoire à Brest ; 1903, chapelain du cimetière de Brest ; décédé le 11-05-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 356-357.
--	--

Le vendredi 11 Mai, « décédait dans la paix du Seigneur », M. Gustave Jugant, chapelain du cimetière Kerfautras, à Brest.

Il naquit à Quimper, en 1844. Après de fortes études faites au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, il fut ordonné prêtre en Mars 1872

D'un esprit timoré, il ne devait jamais exercer le ministère paroissial. De longues années, il fut précepteur, d'abord à Larnavily, dans la famille de Vincelles, ensuite à Tréflévénez, dans la famille du Rusquec. Sauf un, tous les élèves qu'il eut de la famille du Rusquec sont morts au champ d'honneur, lors de la dernière guerre.

C'est dans la région brestoise que M. Jugant passa les trente-trois dernières années de sa vie. De 1895 à 1903, il fut aumônier-adjoint de l'oratoire, avec résidence à Lanrose, en Lambézellec. Le 10 Mars 1903, S. G. Monseigneur Dubillard le nomma chapelain du cimetière Kerfautras et aumônier de l'Asile Ponchelet. Il garda ce double emploi jusqu'en 1912. A cette époque l'Asile Ponchelet ayant reçu les nombreux orphelins et les incurables qui, jusque-là se trouvaient à l'hospice civil, acquit une importance telle qu'il nécessita la présence d'un prêtre exclusivement consacré à son

Service. M Jugant supplia donc l'administration diocésaine de l'en décharger et ne conserva que la fonction de chapelain du cimetière. Ce ne fut, du reste, pas un poste de tout repos ; dans une ville populeuse comme Brest, le nombre des morts, à certaines époques surtout, est très considérable. Son ministère appelait l'aumônier au cimetière parfois tôt le matin et l'y retenait très tard le soir, exposé de longues heures aux pluies froides de l'hiver, aux chaleurs torrides de l'été. Ce ministère, comme tous ceux, du reste, dont il avait été chargé précédemment, M. Jugant l'a rempli, malgré son grand âge, sa santé délicate, avec la plus grande exactitude. Je puis affirmer que pas une seule fois, à moins d'avoir été surpris, il n'est arrivé en retard à son poste, aussi n'est-il pas étonnant qu'il ait ainsi forcé l'admiration des employés du cimetière : conservateur, gardiens, fossoyeurs et de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

Il apporta la même ponctualité à tous les autres actes de sa vie. Chaque matin, à huit heures, de la manière la plus édifiante, il célébrait la messe à l'église de Saint-Martin, chaque soir, à cinq heures, à moins qu'il ne fût retenu au cimetière, on l'y retrouvait pour sa visite au Saint-Sacrement. Il assistait très régulièrement, non seulement à la grand'messe et aux vêpres, les dimanches et jours de fêtes, mais aussi, du moins jusqu'à ces tout derniers temps, à tous les autres offices paroissiaux :

prédications exercices du mois de Marie et du Rosaire. Il fut certes un des plus fidèles paroissiens de M. le Curé de Saint-Martin. C'est ce qui lui a valu, à juste titre, la réputation de très grande sainteté. Pendant très longtemps il a prêté son concours pour les si nombreuses confessions des samedis soir du temps pascal, des veilles de grandes fêtes et des retraites d'enfants. Il était incapable de refuser le moindre service.

Le Lundi 7 Mai, il célébra pour la dernière fois la sainte messe, après laquelle il regagna très péniblement sa demeure. Il s'alita pour ne plus se relever. Le vendredi suivant, en pleine connaissance, avec les sentiments de la foi la plus vive, il reçut les derniers sacrements, et peu après midi, doucement, il rendit sa belle âme à Dieu : il était âgé de 84 ans.

Semaine religieuse de Quimper et Léon. 1928, p. 356-357